

**”Voyant sa mère, et près d’elle
le disciple qu’il aimait, Jésus dit
à sa mère : « Femme, voici ton fils ! » ”**
(Jn 19, 26)

Monition :

Exceptionnellement, pour cette fête de l’Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, à la place de l’Evangile de la Visitation, je vous lirai le témoignage de saint Jean sur les derniers événements vécus par la Vierge Marie au pied de la Croix de son Fils ; il ne s’agit pas de mettre en lumière cette initiative exorbitante de Jésus, soustrayant sa mère à l’emprise de sa famille naturelle, les fameux « frères » ou cousins de Jésus du côté de Joseph, pour la confier au seul des apôtres présent au Calvaire, et constituer ainsi la 1^{ère} cellule de l’Eglise naissante¹. Bien plutôt, je voudrais essayer de méditer avec vous sur ce que Marie a vécu au Calvaire, puis à Pâques, et jusqu’à la Pentecôte, parce que j’y entrevois déjà, à travers cette extraordinaire expérience spirituelle, et comme un aboutissement prévisible, la gloire de son Assomption.

D’où mes deux questions :

. Est-ce que notre vie est vraiment centrée sur le Christ ? Est-ce que nous Lui appartenons assez profondément pour que nous Lui restions unis dans toutes nos activités, et que nous sachions supporter nos épreuves, à l’exemple de la Vierge Marie, en union avec Jésus crucifié ?

. Est-ce que la Vierge Marie est vraiment pour nous la Mère dans l’ordre de la grâce, celle à qui nous nous confions pour fortifier notre foi en Jésus, Fils de Dieu et notre espérance de les rejoindre tous deux dans la gloire du Royaume des cieux ? Car c’est pour qu’elle puisse jouer pleinement ce rôle que nous pouvons aujourd’hui la fêter dans son Assomption.

Conscients de l’insuffisance de notre foi et de notre amour pour le Christ Jésus et pour sa sainte Mère, humblement nous nous confions à Sa Miséricorde.

Homélie

Ce que nous savons de la Vierge Marie nous permet de dire qu’elle a vécu, debout au pied de la Croix, intensément unie à la Mort de son Fils, une véritable *Résurrection spirituelle* qui la prédisposait à entrer la première, après le Christ, corps et âme, dans la gloire du ciel.

Il nous faudrait ici méditer longuement, une à une, les 7 paroles du Christ en croix qui nous sont rapportées par les quatre évangiles², et nous permettent

d'approcher les sentiments du Sauveur durant ces heures terriblement douloureuses du Crucifiement. Naturellement, ces dernières paroles de Jésus se sont profondément gravées dans le cœur de sa mère et de saint Jean, qui nous en rapporte trois parmi les plus belles. Je vous les rappelle brièvement :

. Et d'abord, deux paroles admirables de miséricorde de Jésus, à l'égard de ses bourreaux : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ! », et, après les insultes reçues des chefs des Juifs, la promesse de pardon au Bon Larron : « Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis ! ». Cette attitude de miséricorde universelle de Jésus, à laquelle Marie est invitée à s'unir, éclairera pour nous, comme pour elle, l'épisode du coup de lance et ses conséquences.

. Ensuite, et dans le même mouvement de miséricorde à notre égard, la Vierge Marie reçoit sa nouvelle mission d'intercession maternelle dans l'Eglise : « Femme, voici ton fils », car c'est à elle que Jésus adresse en premier : « Tourne ton cœur désormais vers mes disciples : je te les confie ! » Une mission qu'elle n'oublie pas !

. Sa tâche terrestre étant achevée, Jésus se tourne vers son Père, en commençant la récitation de l'un des plus beaux psaumes de supplication, dont le début exprime la détresse profonde de son pauvre corps torturé : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »³, et la finale, pleine de confiance, fait même entrevoir la mission future du Serviteur Innocent⁴, de sorte que S. Luc a préféré citer ici un autre psaume : « Père, en tes mains, je remets mon esprit... »⁵. Vous pensez avec quelle attention la Vierge Marie a suivi les étapes de ce combat intérieur de Jésus crucifié !

. Le dernier cri de Jésus, rapporté seulement par S. Jean, doit se planter comme une flèche au plus profond de notre cœur ; c'est le plus beau et le plus extraordinaire aveu de la part du Fils de Dieu sur terre : « J'ai soif ! »⁶. Ce cri, douloureux, et magnifique, a dû transpercer le cœur de la Vierge Marie : il exprime d'abord la soif physique, atroce, du crucifié expirant ; dans une perspective de foi et à l'aide des psaumes, il nous révèle aussi l'intense désir du Christ de rejoindre son Père : « Mon âme a soif du Dieu vivant ; quand Le verrai-je face à face ? »⁷, et puis, aussi, le désir du Seigneur de recevoir quelque réconfort de la part de ses amis ; c'est la soif de Jésus à notre égard : « J'espérais de la compassion, mais en vain ; des consolateurs, je n'en ai pas trouvé »⁸.

Vous pensez combien Marie a pu garder une telle parole et la méditer profondément en son cœur.

J'en viens tout de suite au coup de lance du soldat, car c'est seulement après cette blessure du cœur du Christ que l'on peut dire que vraiment, « tout est accompli »⁹. En effet, le dernier jour de la fête des Tabernacles, Jésus avait annoncé solennellement : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il

boive, celui qui croit en moi », en s'appliquant à Lui même le mot de l'Écriture : « De son (côté) couleront des fleuves d'eau vive »¹⁰. Or, nous le savons, lorsque « l'un des soldats lui perça le côté de sa lance, aussitôt il en sortit du sang et de l'eau »¹¹. Et S. Jean souligne lourdement l'importance de son témoignage pour que nous croyions fermement à sa suite¹² que, du côté ouvert de Jésus ne cessent de se répandre sur le monde des torrents de grâces, notamment par les sacrements de baptême et d'eucharistie : on imagine sans peine les échanges de réflexions entre la Vierge Marie et S. Jean sur cet ultime épisode qui résume en un seul geste tout le dessein d'Amour de Dieu pour les hommes !

Mais en raison de l'incroyance et de la haine qui lui ont fait obstacle, ce dessein d'Amour de Dieu à notre égard n'a pu se réaliser sans que Jésus aille jusqu'au bout du don de Lui-même : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi ! »¹³, s'écriait S. Paul, encore bouleversé d'avoir persécuté Jésus en la personne de ses disciples¹⁴ ! A ce don de Sa vie jusqu'à la dernière goutte de Son sang, la Vierge Marie s'est trouvée étroitement associée, selon la prophétie de Siméon : « Un glaive te transpercera le cœur »¹⁵. Marie a vécu à la Croix une véritable mort spirituelle avec Jésus : or S. Paul nous l'affirme : « Si nous mourons avec Lui, avec Lui nous vivrons ; si nous souffrons avec Lui, avec Lui nous règnerons ! »¹⁶. Précisément S. Jean nous affirme que la Vierge Marie se tenait là, *débout*, au pied de la Croix de Son Fils¹⁷, triste et affligée, certes, mais non pas brisée et endolorie, comme le chante à tort le « Stabat mater » ; Marie est là *débout*, forte et courageuse, la plus proche du Christ déjà vainqueur de la mort selon sa promesse au Bon Larron¹⁸, dans l'attitude des ressuscités ! Marie vit à la Croix une véritable *résurrection spirituelle* qui prélude à son Assomption, et S. Jean, qui nous y représente tous, s'y trouve associé ; dans la mesure où nous souffrons avec Jésus à l'imitation de la Vierge Marie nous pouvons espérer nous aussi partager Sa gloire.

Pour justifier ce que je vous dis là, il nous faut oublier certaines représentations trop humaines des douleurs de la Vierge Marie : la célèbre *Piéta* de Michel-Ange, ou, je l'ai dit, certaines strophes du Stabat Mater, et nous laisser guider plutôt par le regard de foi que nous transmet S. Jean ; car il est un épisode capital dans cette scène que j'ai sauté à dessein : à l'instant de sa mort, S. Jean nous dit de Jésus : « Inclinant la tête, (donc vers sa mère et Jean lui-même), Il remit l'Esprit »¹⁹, ce qui peut aussi bien se traduire : « Il transmet l'Esprit Saint » : à qui ? sinon à sa mère et à S. Jean, en qui se résume l'Église au soir du Vendredi Saint : c'est la 1^{ère} cellule initiale de l'Église, en attendant le rassemblement des apôtres au Cénacle au soir de Pâques. C'est donc la force intérieure de l'Esprit qui tient Marie *debout*, déjà spirituellement ressuscitée, au moment même où le glaive de douleurs transperce son cœur : et c'est la Lumière de l'Esprit qui l'introduit plus intimement dans le mystère de son Fils²⁰, c'est-à-dire dans cette unité substantielle du Père et du Fils qui permettait à Jésus d'affirmer : « qui m'a vu, a vu le Père »²¹. Selon S. Marc, le centurion païen s'est écrié : « Vraiment cet homme était le Fils de Dieu ! »²². A fortiori, la

Vierge Marie, vous pensez bien ! Marie, au Calvaire, a perçu la Présence du Père dans l'Amour infini manifesté par Jésus, et pour Son Père, et pour tous les hommes pécheurs. Souvenons-nous du cri bouleversant du Fils de Dieu : « J'ai soif ! ». C'est pourquoi elle se tient *debout*, et non pas dolente et désespérée, dans une ferme espérance de la Résurrection de son divin Fils. Dès lors, sa nouvelle mission maternelle à l'égard de Jean, bientôt rejoint par Pierre et les autres apôtres, lui est clairement tracée : réveiller leur espérance tout au long du Samedi Saint ; et ensuite, sans avoir eu besoin pour elle-même d'une apparition du Christ ressuscité, fortifier leur foi en la divinité de son Fils, sur laquelle elle pouvait donner un témoignage personnel irremplaçable. Et c'est pourquoi la présence de la Vierge Marie au Cénacle, au milieu des apôtres ²³, dans l'attente de l'effusion de l'Esprit, n'a rien d'anecdotique, elle est fondamentale ; nul ne peut avoir Dieu pour Père s'il n'accepte la mère que Jésus nous a donnée ²⁴, pour éveiller notre foi et notre amour pour Lui, Fils de Dieu, chargé de nous conduire au Père.

Ayant ainsi transmis aux Apôtres tout ce qu'elle a vécu avec Jésus, depuis sa conception virginale par la seule action de l'Esprit, jusqu'à ce dernier soupir où Jésus transmet à nouveau l'Esprit à sa mère en vue de la fondation de l'Eglise, elle peut leur dire comme Jésus : « Il vous est bon que je m'en aille » ²⁵, pour que les apôtres, notamment S. Jean et, bien vite, les premières communautés chrétiennes, découvrent pleinement sous l'inspiration de l'Esprit, l'étendue de sa médiation maternelle à notre égard ! Dès le 2^{ème} siècle apparaît clairement formulée la doctrine de Marie, nouvelle Eve, nouvelle « Mère des vivants », associée au Christ Nouvel Adam, chef de l'humanité régénérée par la grâce ²⁶.

Dès lors, la croyance en l'Assomption corporelle de la Bienheureuse Vierge Marie devait, tôt ou tard, s'imposer comme allant de soi : comment la Vierge Immaculée et sans péché devrait-elle subir comme nous, pécheurs, les conséquences du péché ? Comment celle qui, la première, a participé en son âme à la Résurrection du Christ ne serait-elle pas aussi la première à y participer corporellement ?

L'entrée de la Vierge Marie, corps et âme, dans la gloire céleste demeure une grâce insigne, une initiative gratuite du Christ à l'égard de sa sainte Mère ; cependant nous pouvons déceler une certaine continuité dans la conduite de Dieu à son égard : la 1^{ère} comblée de grâce divine, la 1^{ère} des croyantes, la 1^{ère} ressuscitée spirituellement au pied de la Croix, mérite bien de bénéficier pleinement la 1^{ère} des effets de la Rédemption ²⁷.

Mais dans tout cet itinéraire, après Jésus Lui-même, la Vierge Marie nous montre la route et nous invite à L'imiter : vivons et mourons avec le Christ pour ressusciter en Lui ; unissons nos épreuves à Sa Passion, pour partager nous aussi Sa gloire.

Amen

NOTES

¹ Voici mon homélie du 9.7.00 sur la conversion des « Frères » de Jésus

² Cf. Mt 27, 46 = Mc 15, 34 ; Lc 23, 34, 43, 46 ; Jn 19, 26-27, 28, 30

³ Cf. Ps 22 (21), 2-22.

⁴ Cf. Ps 22 (21), 23-32

⁵ Ps 31 (30), 6 : « en tes mains, je remets mon esprit, c'est toi qui me rachètes, Yahvé ! »

⁶ Jn 19, 28

⁷ Ps 41 (42), 3

⁸ Ps 68 (69), 21

⁹ Jn 19, 30

¹⁰ Jn 7, 37-38

¹¹ Jn 19, 34

¹² Jn 19, 35

¹³ Gal 2, 20

¹⁴ Cf. Ac 9, 4-5

¹⁵ Lc 2, 35

¹⁶ 2 Tm 2, 11-12

¹⁷ Jn 19, 25 ; en grec : « eistèkeisan », plus que parfait du verbe « histèmi », à sens d'imparfait ; au sens intransitif : se tenir debout, se dresser, tenir bon, être ferme », selon Bailly.

¹⁸ Cf. Lc 23, 43

¹⁹ Cf. Jn 19, 30

²⁰ Cf. I Co 12, 3

²¹ Jn 14, 9

²² Mc 15, 39

²³ Cf. Ac 1, 14

²⁴ Conclusion inspirée d'Origène, de saint Cyprien et de saint Augustin, cités par Ignace de la Potterie : « Marie dans le Mystère de l'Alliance », coll. « Jésus et Jésus-Christ », n° 34, Desclée, 1988, pp. 29, 147, 246, 253 et passim.

²⁵ Cf. Jn 16, 7

²⁶ Cf. St Justin, Dial.100 ; St Irénée, Adv. Haer. 3, 22, 4 ; 5, 19, 1 ; 4, 33, 11, cités par J.

Quasten, « Initiation aux Pères de l'Eglise », t. I, pp. 240 et 341-3

²⁷ Thème développé par Jean-Paul II dans son Encyclique : « La Mère du Rédempteur », 2^{ème} partie, n° 26-28 : la foi de Marie « précède le témoignage apostolique » ; « Marie précède sans cesse le Peuple de Dieu en marche ». Ed. Cerf, 1987, pp. 46-52.